

américa latina

bulletin mensuel de la communauté latinoaméricaine de paris



NUMERO 7. JUNIO DE 1.973

MISTERIO DE MORTE E VIDA

Homens amarelos, pálidos, famélicos,
Mulheres acabadas,
velhas de 20 anos.
Crianças doentes, subnutridas, condenadas para sempre
em suas forças de seres humanos ...
A realidade camponesa na América Latina.

A realidade humana esmagada
orpinada e explorada ao extremo,
Seja, através da fome e da miséria,
Seja através da demagogia de Reforma Agrária
Ou mesmo, das armas, prisões, torturas.
Mortes

Mas também uma realidade viva
que nasce, se organiza e luta: o Movimento Camponês
Através Londonio, Manuel da Conceição e vários outros.
Alguns já mortos, assassinados
e outros em prisão.
Alguns ainda em luta
e principalmente, muitos outros nascendo
e explodindo como uma força bruta, rude e simples.

A força sempre presente, sempre morta, sempre renascente
como o mistério do Cristo-Amor-Libertação
que não se deixa jamais se esmagar completamente.

JERONIMO VASCONCELOS

40 P 10316

SOMMAIRE.

1. L'AMERIQUE LATINE ET UNE OPTION POUR LA NON VIOLENCE, par une équipe uruguayenne à la demande de Dom Helder Camara	p. 3
2. ENTRE LA PROCLAMA Y LOS PROGRAMAS. - Héctor BORRAT	7
3. BRESIL: MISERES ET GRANDEUR. "O Sao Paolo", 23-XII-73	11
4. EN COLOMBIE: PAS DE DROITS CIVILS - SANS BAPTEME...". "Noticias Aliadas" III-73	12
5. HABLA UN CAMPESINO DE COLOMBIA. Revista Latinoamericana, IV-73 N°31/32	13
6. LA REUNION DES LECTEURS DE "AMERICA LATINA". Chronique	16
7. ARRIESGAR LA VIDA. TEMOIGNAGE. Ruben BARREIRO SAGUIER.	17
8. DOCUMENTS A VOTRE DISPOSITION	20

CONDITIONS D'ABONNEMENT A "AMERICA LATINA":

- Abonn. ordinaire (10 numéros) . . : 18.- F
- Abonnement (pour étudiants) : 15.- F
- Abonnement de soutien, a partir de : 25.- F

PRIX DU NUMERO : 2.- F.

N.B. - Prière de libeller les chèques à l'ordre de COMMUNAUTE LATINO-AMERICAINE DE PARIS

L'AMERIQUE LATINE ET UNE OPTION POUR LA NON-VIOLENCE ?.

Nous publions ce document de travail, sur la non-violence qui a été rédigé par une équipe uruguayenne à la demande de Dom Helder Camara. Ce document fait actuellement l'objet d'études de la part de divers groupes en Amérique Latine. - On peut adresser critiques et suggestions à " Centro Informativo Justiça e Não Violência. CP 16085 (ZC-01) 20.000 Rio de Janeiro. Gb, Brésil.

1. LA SITUACION EN AMERIQUE LATINE

L'humanité approche XXI^e siècle, divisé en blocs qui prétendent à l'hégémonie, chacun ayant ses satellites, qu'il s'agisse du monde capitaliste ou du monde marxiste-léniniste. La situation interne des pays dominants se caractérise de la manière suivante: une minorité exerce sa domination sur la majorité, en gardant -- pour elle le pouvoir de décision sur le destin du reste de la population, par le truchement de la concentration du capital. Le résultat en est l'existence de "poches" de misère à l'intérieur des centres de pouvoir et, dans les pays marxistes, l'immense appareil policier et culturel.

Quant aux pays périphériques, on peut les caractériser de la manière suivante: -une situation de dépendance extérieure: politique, économique et culturelle. - leurs minorités internes agissent en tant qu'agents de l'étranger, en concentrant dans leurs mains le pouvoir économique, social et culturel au préjudice des majorités nationales.

En Amérique Latine, cette double domination, extérieure et intérieure, se manifeste dans les modèles de développement en cours qui empêchent que la majorité -- des gens aient du travail, une alimentation normale, Ces modèles empêchent que la majorité de la population participe à la recherche de systèmes socio-économiques et de systèmes politiques qui seraient aptes à mieux satisfaire les besoins du - continent. Il est en outre évident que la notion de développement économique qui consiste en une simple modernisation de quelques secteurs de la société, a pour - conséquence de rendre plus aiguës les inégalités sociales et économiques existantes, c'est à dire le renforcer la violence institutionnelle.

Face à cette situation de fait, on considère "La clameur de ceux qui souffrent de la violence et se sentent opprimés par les systèmes et les mécanismes injustes, comme l'interprétation d'un monde dont la perversité contredit les desseins du - créateur" (Synode, La Justice dans le Monde, introduction)

2. L'ALTERNATIVE DE LA " JUSTE GUERRE "

La clameur de ceux qui font partie des majorités opprimées, conscientes de - leur état de dépendance, trouve un appui toujours croissant chez certains membres des groupes oppresseurs, comme c'est le cas pour les étudiants, les techniciens, les religieux. Dépasant le conditionnement dû à leur origine, ils s'intègrent au processus de libération, qui est un lutte pour le changement des structures économiques et culturelles en place; ils considèrent que c'est la voie pour arriver à

la justice qui bénéficiera à tous.

Une fois faite l'option en faveur de la libération, surgit le risque que la violence armée soit considérée comme l'unique réponse adéquate à la violence institutionnelle. Cette alternative trouve un appui réel dans les concepts moraux et philosophiques (et même théologiques) traditionnels qui justifient la "juste guerre". Néanmoins, l'expérience vécue en Amérique Latine fournit des éléments qui permettent aujourd'hui de mettre en doute la vieille thèse qui soutient le caractère inévitable de la lutte armée pour la solution des conflits entre les hommes. C'est ainsi qu'en analysant quelques aspects négatifs d'ordre pratique, de la thèse de la "juste guerre" pour l'Amérique Latine, on est amené à souligner quelques problèmes tels que ceux-ci:

1. L'échec du mouvement guerrillero en Amérique Latine. L'extermination, à une grande échelle, des Tupamaros en Uruguay, en constitue l'exemple le plus récent.

2. L'indifférence de la majorité des gens appartenant aux classes opprimées par rapport à la "juste guerre" qui prétend les libérer. La psychologie de l'opprimé, en raison de toutes les générations précédentes qui ont souffert des privations matérielles et intellectuelles, voit la situation dans une perspective fataliste, qui, à court terme, ne permet pas une vision globale de la problématique, spécialement si elle est faite en termes abstraits de "mécanismes oppressifs" et de besoin de "Libération".

Les actes tels que: attaques de banque à main armée, séquestration d'ambassadeurs, foyers de guerrilleros sont des symboles qui n'ont pas de sens pour l'ensemble des masses travailleuses, spécialement des masses rurales, en Amérique latine.

Face au développement des sociétés de consommation, la réaction de beaucoup se limite à demander de simples retouches au système, à augmenter le nombre de grands gangsters ou à se renfermer toujours davantage dans le fatalisme de leur monde magique.

3. L'impossibilité totale d'obtenir une puissance égale ou supérieure à celle des Centres de pouvoir dont la technologie permet d'arriver à la plus haute sophistication. Dans cet ordre d'idées, sans oublier d'aucune manière l'héroïsme du peuple vietnamien, il faut rappeler ce que signifie ce conflit: il est en dernière instance un choc entre les grandes puissances qui sont là pour faire la démonstration de leurs armes et de leurs potentialités, tandis que les vietnamiens, eux, exposent leur vie.

4. La violence armée fournit aux pouvoirs dominants des arguments pour justifier devant le peuple le durcissement des mécanismes de pression toujours plus brutaux. ("la guerre est la guerre").

5. La saignée des finances locales qui financent les Centres de pouvoir en leur achetant des armements, est un autre problème qui n'a pas trouvé de solution.

6. La violence armée, en provoquant la destruction de groupes entiers de personnes conscientisées et expérimentées qui luttent pour la justice, provoque un énorme préjudice à l'effort de libération et de construction d'une nouvelle société.

7. L'action violente, en rendant le dialogue difficile, provoque le retrait - d'éléments qui pourraient être d'excellents multiplicateurs et des alliés courageux, et cela a pour conséquence un retard dans le processus de libération.

C'est ainsi que s'explique l'intérêt pour ce type d'analyse de la part de --- ceux qui cherchent des pistes pour l'élaboration d'une stratégie capable d'éliminer les mécanismes d'oppression sans perdre de vue pour autant l'objectif ultime - qui est l'humanisation du monde.

Dans ce cas, pour ceux qui ont une vision humaniste de l'histoire, il devient - nécessaire de considérer encore un autre ordre de problèmes liés à la lutte armée pour la libération de l'Amérique Latine.

8. L'utilisation de méthodes violentes qui sont semblables à celles des oppre - sseurs conduit sur le chemin de la torture et de la mort de l'adversaire. Cela a - chève d'abrutir et de déshumaniser ceux qui oublient que la violence a sa propre logique interne. Par exemple, la vie dans la clandestinité conduit au mensonge , à la déformation de la personnalité qui à son tour engendre l'abus de pouvoir et la corruption elle-même.

9. L'expérience a démontré que des populations opprimées et écrasées au plan - matériel et intellectuel ne se transforment pas en êtres humains lucides et res - ponsables en un instant, par le simple fait de parvenir au pouvoir. La vision d' - ensemble, la notion de responsabilité, l'objectivité, y compris l'objectivité ad - ministrative s'acquiert dans la vie et pas seulement par la publication de décrets imposés par une nouvelle minorité porteuse d'un projet historique où tout est ré - glé dans le détail, mais qui est ignoré ou refusé par la majorité.

10. La reconnaissance relativement récente qu'il existe un Tiers Monde à l'in - térieur du monde développé, a conduit, des groupes d'opposition existant au sein des Centres d'hégémonie, à comprendre les phénomènes générateurs d'oppression. Ce - la les a rendus capables de mieux comprendre la problématique de nos pays dominés. Il s'agit là d'un événement d'importance fondamentale et sa signification ne peut être ignorée de ceux qui sont engagés dans un effort de libération des pays péri - phériques.

11. En prenant acte du fait que les minorités oppressives sont numériquement très faibles en regard des centaines de millions d'opprimés, pour la confronta - - tions entre oppresseurs et opprimés, il faudrait choisir le terrain suivant; par - venir à conscientiser à une grande échelle, pour permettre aux centaines de mi - - llions d'opprimés d'affronter les millions d'opresseurs.

12. Finalement aujourd'hui, une décision qui va se répercuter sur la vie de - millions de personnes, n'a pas le droit de méconnaître les perspectives ouvertes - par la connaissance humaine dans le domaine de la biologie, de l'anthropologie , - de la psychiatrie, de la sociologie, de la médecine et de l'éducation pour ne no - mmer que certains facteurs. Il est clair que l'affirmation traditionnelle suivant la guerre est inévitable, dans l'affrontement des classes, est fataliste et d'or - dre dogmatique. Cette affirmation méconnaît la résistance culturelle des masses - latino-américaines, conditionnées depuis des générations. Elle ne tient pas compte d'alliés potentiels ou qui déjà se sont déclarés tels à l'intérieur même des - groupes de domination auxquels ils appartiennent Cf. par exemple, l'église, opium du peuple, quand dans beaucoup de pays d'Amérique latine, les églises sont la voix de ceux qui n'ont pas de voix.

Aussi, avant de définir la lutte armée comme l'unique voie pour faire disparaître l'oppression, une révision sérieuse des concepts traditionnels est nécessaire.

3. L'ALTERNATIVE NON-VIOLENTE.

La clarification du concept de base de la non-violence en Amérique Latine part de la compréhension et de l'application concrète de certaines préoccupations philosophiques et même théologiques qui émanent d'une vision du monde qui se définit par les grandes lignes suivantes.

1. L'humanité. Les dernières décennies ont vu le dépassement de la vision cyclique et déterministe de l'histoire, comme l'utilisation de données et d'études -- qui permettent aux générations actuelles une intelligence plus correcte de la position de l'homme dans l'univers, de sa relation avec le monde, de sa capacité de -- contrôler les forces de la nature et d'assumer son rôle d'agent original dans la -- création de la culture. L'anthropologie moderne nous montre que l'homme a vécu dans le passé un processus purement mécanique, cyclique, pré-déterminant, mais que ce même homme peut arriver à la phase où le processus historique devient conscient et par le fait même, peut être assumé par tous.

2. La personne humaine. A partir de cette nouvelle intelligence de l'histoire, les concepts individualistes qui justifient la concurrence capitaliste comme unique voie de parvenir au progrès commencent à être discutés. Il en est de même des gouvernements autoritaires considérés comme relevant de la fatalité et de tous les abus de pouvoir qui partent de suppositions peut-être inconscientes, de supériorités raciales, culturelles, sexuelles, etc. Chaque jour augmente le nombre de ceux qui refusent d'accepter, que pour une question de destin, certains soient nés supérieurs et d'autres inférieurs. En conséquence, hommes et femmes qui aujourd'hui -- définissent les nouvelles dimensions de la dignité de la personne humaine, de l'homme conscient, de l'homme créateur, ne voient pas la concurrence (et la guerre qui est son expression la plus claire) comme inhérente à la nature humaine. -- Ils repoussent aussi la fatalité supposée de l'ignorance de la majorité de la population. Ils commencent à comprendre les différences de niveau comme le résultat de divers types de conditionnements qui peuvent être dépassés. L'apparition de la -- conscience historique conduit ces hommes et ces femmes à agir dans le cadre d'une perspective de coopération en faisant confiance au potentiel de chaque être humain, considéré d'abord comme une personne.

3. La conscience historique. En partant de la confiance en la capacité d'évolution de la conscience humaine, il est possible de découvrir des voies qui conduisent à sa maturité le concept de moral collective: chacun responsable pour tous. -- L'éveil de la conscience historique devra permettre à chacun d'assumer son rôle -- actif dans la construction d'une nouvelle société qui réponde aux angoisses de justice pour tous et non seulement pour une petite minorité. Tout être humain qui a l'usage de ses facultés mentales est capable de s'humaniser et de contribuer à l'humanisation du monde.

4. L'apprentissage de l'humanisation. Les structures, quelles qu'elles soient -- ne libèrent pas par elles-mêmes. Ce sont les hommes qui vivent dans ces structures -- qui se libèrent, ou ne se libèrent pas. Et ces mêmes hommes, dans la mesure où ils participent à la modification de structures, se modifient à leur tour. Le changement de structures ne se fera pas à partir des centres de pouvoir. L'alternative -- est la création de petits groupes qui agissent contre les injustices concrètes locales, et, qui, en vivant cette activité, arrivent à une vision d'ensemble des mécanismes d'oppression, et deviennent capables de travailler à la construction d'un monde humanisé.

ENTRE LA PROCLAMA Y LOS PROGRAMAS.
Héctor BORRAT.

Antes de organizarse como un cuerpo sistemático de -- proposiciones, la teología de la liberación se ha vuelto el objeto de su propio discurso. La agresión de la derecha la provoca para el contraataque, donde inevitablemente tiene que empujarse en su propia identidad y afilar las puntas de sus impugnaciones.

El veloz entusiasmo que por ella manifiesta cierto progresismo noratlántico (que la consume de segunda mano, sin acceso directo al español ni conocimiento de las cosas nuestras) la coloca de golpe en el primer plano internacional.

La teología de la liberación esta celebrando ya, si no la victoria, por lo menos sus primeras batallas en un territorio hasta ahora dominado por otros, en el -- que ya ha implantado su novedad mayor: ESTA ES UNA TEOLOGIA QUE SE HACE DESDE EL AREA DE LA DEPENDENCIA. LA DE LOS POBRES, LOS EXPLOTADOS, LOS PERSEGUIDOS. LA -- NUESTRA.

(VISPERA, Montevideo, II-1973 - Año 7, N°30)

PARA HACER OPERANTE ESTA TEOLOGIA.

La euforia polémica campea en los tres títulos que serán las principales referencias escritas de este artículo: "Teología de la Liberación / perspectivas" de Gustavo Gutiérrez (Lima, 1971), "Opresión-Liberación / desafío a los cristianos" de Hugo Assmann (Montevideo, 1971) y "Camino de liberación latinoamericana" de Enrique Dussel (Buenos Aires, 1973).

Para Assmann, la originalidad de la teología de la liberación está en "no perder de vista el contexto situación de opresión y la dimensión de la praxis" (p. 59). Gustavo Gutiérrez la presenta como "la" opción de la iglesia latinoamericana, una de las más fecundas funciones de la teología: la reflexión crítica a la luz -- de la fe de la praxis cristiana en el seno de la sociedad. El devenir histórico, agrega, hace descubrir aspectos insospechados de la Revelación, así como conocer con mayor profundidad, expresar más correctamente y adaptar mejor la Iglesia a estos tiempos.

"El compromiso de los cristianos en la historia" o --lo que viene a ser lo mismo-- "con la liberación" constituye un verdadero "lugar teológico" (p.99). Trátase de hacer así --seguiamos con Gutiérrez-- "la teología en perspectiva latinoamericana" Tal vez no tanto un nuevo tema para la reflexión como --¡copiosas gracias de la coyuntura!-- "una nueva manera" de hacer teología (pp. 27-34). Claro que esta novedad latinoamericana no se pretende absolutamente nueva, y allí está Dussel para recordarlo: "Simplemente repiensa toda la teología pero finalizándola: de tal manera que piensa el pasado como la esclavitud en Egipto; el futuro último, final, el reino escatológico; y el presente es el camino por el desierto liberador de la historia" (p.141).

Assmann hace notar que esta es una teología más hablada que escrita. Por eso — mismo —agregaríamos nosotros— cualquier intento de analizarla quedaría desvirtuado si se limita a los textos. Habrá que atender también, y con la mayor frecuencia, a la palabra oral —lección, predicación, polémica, asamblea— pronunciada por las cientes de izquierda desde los sectores donde ellas se reclutan: el sacerdotal y el universitario. Por otro lado, particularizando en los escritos, observa con razón — Assmann, que muchos de ellos son de carácter ocasional (p. 45s.). Podríamos añadir: polémico. Y por ahí, con suma frecuencia, proclamatorio.

La originalidad y profundidad de la teología de la liberación son todavía muy — modestas, y ello nos parece explicable: es una teología que está en sus comienzos. Igualmente erróneo sería por eso tanto el rechazo total como la aceptación acrítica.

Es en la OPERATIVIDAD donde la teología de la liberación enfrenta su prueba de fuego, como lo han sugerido los teólogos de la liberación con su obsesiva referencia a la "praxis" y su comprensión del "compromiso" como "lugar teológico". Por eso no podemos menos que preguntarnos: la teología de la liberación libera efectivamente? es una experiencia liberadora? sirve de verdad a la liberación latinoamericana? y si la sirve, cómo?.

DE MINORIAS.

Tanto el sector sacerdotal como el universitario son minorías dentro del catolicismo latinoamericano. Y quienes hacen esta teología son, a su vez, minoría dentro de cada una de estas minorías. En el clerical, aparecen sobre todo como integrantes de esas agrupaciones sacerdotales no oficiales que comenzaron a florecer hacia el término de los años 60 en varias zonas de nuestra América: ONIS en Perú, Sacerdotes para el Tercer Mundo en la Argentina, los Ochenta y el Secretariado Cristiano para el Socialismo en Chile, Golconda en Colombia, los Curas de ISAL en Bolivia. En el Universitario, se trata de los pequeños grupos de estudiantes que moviliza — el Secretariado Latinoamericano de MIEC-JECI.

Al mismo tiempo, desde los dos sectores, y predominantemente el clerical, hay una creciente incorporación de católicos a un movimiento ecuménico, ISAL, formado y subvencionado por el Consejo Mundial de Iglesias. Hugo Assmann ha asumido el liderazgo intelectual de este movimiento, como nuevo titular de su Secretaría de Estudios (con sede en Santiago de Chile).

DIVERSIDADES QUE IMPORTAN.

La comunicación mutua entre estos y otros autores resulta todavía tan ocasional y trabajosa como la que en general pueden establecer entre sí intelectuales latinoamericanos que trabajan en distintos países. Dentro de sus respectivas ciudades, — no son jefes de escuela, como podría imaginárseles desde Europa, por la muy simple razón de que —dada la escasez de vocaciones teológicas— carecen de la correspondiente comunidad académica. Pueden sí asumir otra forma de liderazgo, más difuso a — medida que se explaya en áreas concéntricas, de la ciudad al país, del país a la — región del subcontinente, como es el caso de Gustavo Gutiérrez en ONIS, en varios—

medios universitarios y en la parte teológica del Primer Encuentro de Cristianos para el Socialismo. Entre los escasos encuentros regionales sobre la teología de la liberación se destaca el organizado por ISAL en Buenos Aires, agosto 1.970, y los que realiza el CELAM con cierta periodicidad.

Los lazos de cada teólogo con su iglesia local se anudan con los que lo ligan al movimiento político. Y por ahí surgen diversidades que importan. Salvo Chile y (más imprecisamente) Perú, la apuesta por el socialismo los sitúa automáticamente en la oposición. Salvo Argentina, esa oposición se vuelca a movimientos minoritarios, cuando no a meros grupúsculos, que reflejan las varias - direcciones históricas del marxismo. " El marxismo no es el socialismo latinoamericano", subraya Dussel (pp.174, 134). Junto a su argumentación filosófica para fundar este rechazo opera, sin duda, la peculiaridad de la Argentina, dande optar por la liberación equivale normalmente a insertarse en un movimiento de masas, mayoritario y no marxista, como es el peronismo. Hace falta "Una teoría sólida y propia" para construir el socialismo, sostiene desde el Perú Gutiérrez (p.120). La propia propuesta del gobierno de la Fuerza Armada así lo reclama.

UNA MEDIACION INDISPENSABLE.

Una vía para alcanzar la "operatividad" de la teología de la liberación podría arrancar de Medellín para arribar a la iglesia local. Iría, nos parece, - desde aquella proclama continental dicha por el episcopado latinoamericano en agosto-septiembre del 63 hasta los programas de las iglesias locales. Asigna--ría a la teología de la liberación una mediación indispensable para concretar, en lo local y programático, lo que empezó por formularse continental y proclamatoriamente.

Todos podemos coincidir, sin problemas, con la proclama que hace Medellín . Pero no podríamos deducir de ella, para todos, un programa único. Y es lógico que sea así: las fronteras nacionales, las peculiaridades de cada país e iglesia obstan a ello. La iglesia peruana (y no sólo Gutiérrez y ONIS) pudo apostar por el socialismo entre otras cosas porque semanas atrás lo había hecho el propio Velasco Alvarado; la brasileña apenas puede reivindicar los derechos humanos fundamentales porque es todo lo que le permite decir públicamente el régimen. A cada iglesia sus propias posibilidades de hacer y anunciar la liberación. Por eso así como Gaudium et Spes necesitó de Medellín para concretarse en América Latina, Medellín precisa de los programas de cada iglesia para echar raíces en nuestros estados.

La proclama puede introducir a los programas, pero no los sustituye. Convoca a la acción, pero no la vertebrada. De ahí la exigencia de mediaciones. La teología de la liberación - digámoslo una vez más - tendría que ser una de esas mediaciones. Entre la proclama y los programas, entre la palabra continental y la pastoral de cada iglesia. ? Lo será?. Colocar la pregunta en tiempo futuro es una forma de decir que no lo es en el presente. O -mejor- que no lo es - todavía. Y sería injusto pretender que ya lo fuera, una vez que la vimos como teología en comienzos y como primer intento de reflexión latinoamericana en un campo donde, hasta ahora, solamente oíamos repeticiones y resúmenes de lo dicho en el hemisferio norte.

UNA AUTOCOMPRESION POLEMICA.

Para asumir esa mediación, la teología de la liberación ya está intentando un doble abordaje indispensable. Lo dice Dussel: hay que comenzar por autocomprenderse como Latinoamérica en el mundo para luego reflexionar teológicamente sobre la liberación latinoamericana. (pp. 19 y 22).

Esta autocompresión es inevitablemente polémica de cara al pensamiento dominante en los países centrales, nuestras metrópolis culturales. Dussel la llama, muy bien, una "tarea destructiva" (p. 22), en el sentido latino original: des-reunir, separar, desmontar. Enfrentar críticamente todo lo que se nos da "junto" y "ya coordinado". Hacer la "prueba", algo así como una "catarsis", "casi como una psicoanálisis colectivo, cultural". (p. 69). Tal programa implica "oponerse, de alguna manera, al pensamiento de los países dominadores (Francia, Alemania, Estados Unidos, Italia, Bélgica, por ejemplo)".

Se nos ocurre, ello no obstante, que habría que hacer distinciones entre los países que Dussel encierra entre paréntesis. Primero, porque EE.UU. no es uno entre otros sino el centro neocolonial por excelencia, y como tal el desafío prioritario a todo programa de liberación. Segundo, porque respecto de los estados europeos allí nombrados hay uno, Italia, dentro de cuyo perímetro existe ese estado-sui generis que es el Vaticano, el centro de la Iglesia nuestra, un centro todavía demasiado europeo en su integración aunque mucho más preocupado que antaño por los específicos problemas nuestros. Y tercero, porque el catolicismo latinoamericano piensa en francés pero potencia su diakonía con la de la iglesia alemana. Nosotros no diríamos que esa rotunda francofilia implica necesariamente una dependencia cultural ni que los muchos marcos recibidos subvencionen en todo caso una dependencia financiera. Pero las dos situaciones no pueden dejar de distinguirse para interrelacionarse debidamente cuando se intente un análisis mayor que el genérico rechazo de la dominación.

Lamentamos seguir echando de menos este análisis, tanto respecto del proceso histórico como de la coyuntura política y eclesial que estamos viviendo. Dussel es una excepción (desde su "Hipótesis para una historia de la iglesia en América Latina", Barcelona, 1.967, con una segunda edición sensiblemente ampliada que recién salió a luz) en cuanto al primer aspecto. En general, los teólogos de la liberación descuidan la historia. También se saltean las fronteras nacionales. En eso coinciden, a pesar de ellos, con el típico tratamiento noratlántico de una América Latina gris a fuerza de promedial, al margen de sus variantes culturales, sociales, económicas.

CUESTION DE PESO

Como dice Gutiérrez, la iglesia tiene un "peso social" en América Latina (pp. 172s). Lo importante es, por tanto, que pese positivamente. Aunque con esto arriesgue comprometerse con el orden siguiente al que ahora impera, aunque el episcopado latinoamericano no sostenga una posición unánime ni disponga de los medios necesarios para hacer avanzar al conjunto de los cristianos, la influencia social de la iglesia es reconocida como un "hecho macizo", de modo que no jugarla en favor de los oprimidos -agrega Gutiérrez- es hacerlo en contra.

No basta con anotar, como hace Gutiérrez, que la lucha de clases "es un hecho y la neutralidad en esa materia es imposible" (p.341), de modo que "negarla es en realidad tomar partido por los sectores dominantes" (p.343.)

(continuará próximo número)

BRESIL = MISERES ET GRANDEUR

"O Sao Paolo" journal du diocèse de Mons.Evaristo ARNS donne ici, une fois de plus, la preuve de son courage , dans un pays où toute critique au gouvernement est attentatoire à la "sécurité nationale" et passible de sanctions.

(O SAO PAOLO - 23.12. 1.972)

Durant l'année 1.972, le Brésil réussit plus que jamais à se rendre présent , dans le monde. Partout on en parle que ce soit à propos de l'épopée trans-amazonique, de l'extraordinaire taux de croissance de notre produit national brut, de nos succès sportifs, de notre E. Fittipaldi, des 150 années de notre indépendance de notre grandiose Foire Export-72, des succès remarquables de notre MOBRAL (Mouvement brésilien d'alphabétisation) ou d'autres événements de notre vie nationale.

Mais, ce serait de notre part tomber dans une suffisance facile et aliénante que de prétendre que le Brésil a vraiment mérité que durant cette année tous les éloges qu'on lui adressa de l'étranger et qu'il a surmonté tous ses problèmes intérieurs. Certains grands journaux et revues d'Europe et d'Amérique, de nombreuses personnalités chargées de responsabilités politiques et techniques, n'ont cessés de dénoncer les graves distortions de notre réalité nationale. Parmi celles-ci le régime d'exception dans lequel nous continuons à vivre malgré tant de promesses - de libéralisation politique, les grandes inégalités régionales, en particulier entre le Centre et le Nord-Est du pays, la mauvaise et injuste distribution du revenu national, l'inefficacité et la servilité du pouvoir législatif fédéral, l'insécurité de la justice....

De jour en jour, le développement brésilien accentue ses orientations essentiellement capitalistes. Il est avant tout économique, au service de lui-même et de l'Etat, et non, à ce qu'il semble, de l'homme brésilien. Nous n'entrons pas encore, dans le dynamisme d'un développement intégral, qui sans cesser d'être économique, soit d'abord social, spirituel et moral. Nous ne comprenons pas encore, dans la pratique - car les bonnes intentions ne suffisent pas - que sans la promotion effective de tous, en particulier des plus démunis et de ceux qui souffrent de plus d'injustices, que sans le perfectionnement des institutions et des moeurs privées et publiques, le progrès ne sera que d'ordre quantitatif et le développement illusoire.

Ceux qui espéraient voir en 1.972 un Nord-Est, sinon tout à fait rétabli, du moins moins sous-développé, ceux qui aspiraient à l'instauration du libre jeu démocratique permettant une plus large participation de tous les citoyens aux destinées de la Patrie, eurent la déception d'entendre parler du Nord-Est de toujours sous-développé, frappé par la sécheresse saigné par l'émigration. Ils durent également se contenter de continuelles pressions politiques d'éternelles élections indirectes, de la limitations et des retraits des droits civiques, de arrestations arbitraires, de procès interminables, de la censure de la presse lorsqu'elle n'est pas simplement réduite au silence, quand il est question des problèmes les plus brûlants de la vie nationale.

Ce serait évidemment beaucoup plus agréable pour tout le monde de n'avoir qu'à souligner les aspects positifs de la réalité brésilienne et les succès officiels-du-pouvoir à tous les niveaux. Mais nous ne pouvons fuir nos responsabilités, de journalistes et non chroniqueurs ou de simples correspondants de presse devant se pencher sur les événements, les analysant, cherchant leurs causes et indiquant les meilleures solutions pour l'avenir. Car c'est rendre un meilleur service du bien commun que de montrer du doigt aux responsables, les distortions existantes que de se tourner vers son propre "petit-monde" jouissant d'un confort stéril au prix d'omissions criminelles.

EN COLOMBIE ; PAS DE DROITS CIVILS SANS BAPTEME...

Bartolomé de Las Casas, disait déjà devant le Roi d'Espagne que les conquérants traitaient les indiens "pire que des chiens, comme la crotte qui sèche au soleil des places...". Combien de Las Casas faudra-t-il encore pour rendre aux indiens leurs droits et leur dignité en Amérique Latine?

(NOTICIAS ALIADAS - Mars 1.973).

Cela peut sembler incroyable, mais il est tout à fait certain qu'en Colombie - les indigènes ne peuvent jouir des droits civils et être protégés par la Constitution Nationale, donc dire " j'accuse" devant un juge, que s'ils ont été baptisés. Cette situation des indigènes colombiens apparut en pleine lumière lorsqu'un juge refusa à l'indien Mille Sihuaeya le droit de se constituer partie civile, par le truchement d'un avocat, à la suite de l'assassinat de sa mère par un groupe de colons qui voici quelques années massacra froidement, comme s'il se fut agi de bêtes féroces, 16 indigènes du lieu-dit " La Rubiera".

Le procès de " La Rubiera" a fait date en Colombie, il fut l'occasion de découvrir la situation réelle des indigènes du pays qui, en dernière analyse ne sont pas encore reconnus légalement personnes humaines. Dans ce fameux procès, les colons furent libérés par " un jury de conscience" qui déclara que les indigènes n'étaient pas de personnes, mais des animaux.

Cette absurdité provoqua l'indignation de l'opinion publique. Le gouvernement ordonna alors d'ouvrir un second procès. La date de l'audience fut fixée, mais - il fallut la renvoyer car les juges, s'appuyant sur un article de la Constitution Nationale, ne reconnurent pas l'indigène Mille Sihuaeya comme une personne ayant droit d'exiger justice après l'assassinat de sa mère. En effet, selon une loi datant de 1.890 et qui est encore en vigueur, un indigène cesse d'être "sauvage" et ne peut être considéré comme "civilisé" que lorsqu'il a appris "la religion des blancs". Si l'indigène n'a pas été baptisé (peu importe dans quelle religion des blancs) il est dit textuellement: "que la législation générale de la République n'a pas d'effet parmi les sauvages qui ne sont pas encore amenés à la vie civilisée, par le moyen des missions. En conséquence, le Gouvernement, d'accord avec les autorités ecclésiastiques, déterminera la manière dont ces civilisations débutantes devront être gouvernées " (Loi No. 85).

De telles aberrations devinrent évidentes lorsque l'indigène Sihuaeya désigna l'avocat Carlos Arturo Gil comme son représentant. Les juges nièrent à l'indigène le droit de se porter accusateur. Pour pouvoir remplir sa mission, Mr. Gil se soumit et soumit donc l'indigène à tout le processus: il le fit baptiser dans une religion blanche", puis comme l'indigène était majeur, il lui obtint la carte d'identité colombienne. Tout ceci pour prouver aux autorités judiciaires que Sihuaeya

était un " être raisonnable et civilisé". En d'autres mots pour prouver à l'évidence qu'il était un colombien " en chair et en os et qu'il avait le droit de se porter partie civile dans un procès.

Mais tout cela ne servit de rien.... le second procès de " La Rubiera" pour assaainat de 16 indigènes, a été différé..... en attendant que selon les Lois de Colombie, on trouve de nouveaux arguments pour démontrer qu'un indigène est un personne raisonnable, pouvant dire comme tout autre homme " j'accuse" .

HABLA UN CAMPESINO DE COLOMBIA

La intervención del campesino colombiano Jair Londoño - ante el Seminario Latinoamericano de Reforma Agraria y Colonización , celebrado en Chiclayo, Perú del 29 de No viembre al 5 de Diciembre del año pasado, causó un pro fundo impacto entre los participantes, al extremo que puso punto final a las deliberaciones del Seminario. Leer su intervención, que aquí publicamos en parte da u na idea del impacto que provocó, pero sólo una idea a-- proximada, porque no es posible reproducir el sentimien to y apasionamiento con que este dirigente campesino co lombiano describió la difícil situación que confrontan- sus compañeros y la burla que representa la ley de Refor ma Agraria y la forma en que se aplica en Colombia. (REVISTA LATINOAMERICANA -- Abril 1.973 Nr. 31/ 32.)

Señores asistentes a este Seminario Latinoamericano sobre Reforma Agraria- y Colonización:

Se ha hablado bastante hoy y durante toda la semana sobre la participación- del campesino en el desarrollo de la reforma agraria en la América Latina, y en contraposición a esto vemos que las delegaciones no han traído campesinos; a penas nos encontramos cinco campesinos frente a sesenta y ochenta profesionales.

Señores, antes de continuar les pido el favor, con todo respeto, con infini to respeto; a veces al hablar yo utilizo términos un poco fuertes; mis palabras hay veces que son de grueso calibre. No es con intención de ofender a nadie, - no, pero deben de saber ustedes que soy un campesino que vengo de la cordille- ra de los Andes, soy un campesino arrancado de los cafetales del Quindío. Viví diez años de violencia, viví treinta años de explotación; soy un esclavo, se puede decir, rescatado de la miseria. Por eso mis términos no pueden estar tam bién al alcance de la categoría que tiene este Seminario, de la categoría de - ustedes, señores. Les repito, les pido excusas si mis términos no se ajustan - demasiado a la cultura que es necesaria en esta clase de seminarios, o en esta clase de lugares y ante las distinguidas personas que asisten a este Seminario.

En Colombia, se empezó la reforma agraria hace diez años y se empezó sin la participación del campesino porque apenas hace tres años que el gobierno colom biano creyó necesario organizar a los campesinos para que participáramos en la reforma agraria. De hecho no estamos haciendo nada, somos una figura decorati- va, es una representación simbólica. Esto es lo que nos ha concedido el gobier no.

De hecho, nosotros no tenemos nada que hacer ahí. Entre otras cosas, porque hay que decirlo, la reforma agraria en mi país es demasiado tímida. Allá se está haciendo una reforma agraria pidiéndoles permiso a los latifundistas. ¡Qué - desgracia! ¡qué vergüenza! Pidiéndoles permiso a los terratenientes para hacer una reforma agraria. Esa es la positiva situación. Nosotros somos conscientes - de eso, sabemos que eso no vale nada. ¿Qué importa la presencia de dos campesinos analfabetos como en mi caso, que con mucho trabajo sé leer, con bastante - trabajo sé leer? Yo no pisé las puertas de un colegio, mucho menos de una uni-- versidad. ¿Qué hago yo frente a quince profesionales? ¡ Nada! Más de insultar-- los, tal vez de faltarles al respecto porque de eso sí soy capaz. Me ha tocado hacerlo, porque ¿desde dónde se analiza la vida de un campesino ! Desde un es-- critorio! Gentes que quieren arreglar la situación del campesino sentados en un escritorio , sin conocer la situación que vivimos en el campo, sin saber cómo - vivimos, cómo aguantamos hambre, desempleo, miseria, y quieren arreglar la si-- tuación desde un escritorio.

Y cuando uno habla - a mi me han dicho que soy subversivo porque hablo en es-- tos términos. Subversivo....¿sí?... cuando hablan los profesionales es democra-- cia, cuando hablan los políticos y los grandes importantes, los señoritos, eso es democracia, y cuando un campesino expone su dolor, su situación, eso es sub-- versión. A mi me lo han dicho, y yo les he dicho: " Digan lo que les dé la gana digan lo que quieran, pero el campesino tiene que decir la verdad, cuéstele lo que le cueste."

El gobierno en Colombia está capacitando al campesino a través de cursos, se-- minarios; pero nosotros estamos vigilando esa clase de educación, esa clase de concientización porque no aceptamos una concientización y una educación que le diga al campesino; " Resígnense a su suerte que a eso solamente tienen derecho" No, nosotros le decimos al campesino, a los compañeros: "Compañero aprenda a dis-- tinguir tu enemigo, aprenda a ubicarlo, a saber dónde está, cómo se llama, a - quién es, cómo actúa, cómo lo tiene aguantando hambre en esta miseria; no se re-- signe a ella" no hacemos lo que hacen algunos curas, que le dicen al campesino: " Resígnese, mi hijito, que es la voluntad de Dios" ! No es así! !Es falso! En - nombre de Cristo no se puede engañar a los campesinos ni se les puede decir que tengan resignación frente a unos miserables que explotan al campesino, lo tie-- nen aguantando hambre. Esa clase de concientización se va pa'l carajo. !No! Es diciéndole al campesino dónde está su enemigo, quién lo tiene en esa situación, cómo operan, quiénes son y cómo se llaman y dónde están incrustados, para que a - prenda a saber dónde está. Porque mientras uno no sepa dónde está el enemigo le queda muy difícil luchar contra él.

¿Por qué nosotros en Colombia, nosotros los campesinos, nos matamos unos con otros?. Es que porque unos somos liberales y otros somos conservadores. Aprove-- charon la ignorancia del campesino, de nosotros, para ponernos a pelear y noso-- tros en Colombia bañamos los caminos de sangre - sangre campesina- engañados-- por los políticos, miserables bellacos. Así se lo he dicho en Colombia también, no va a creer que es aquí nomás donde lo he dicho; lo he dicho en las plazas pu-- blicas, porque me importa un carajo lo que piensen. Lo que necesito es decir la verdad. Denunciar una cantidad de cosas que el campesino debe de saberlas.

Nosotros los campesinos lucharemos por el cambio de estructuras, por el de-- rrocamiento de un gobierno capitalista, oligárquico, perseguidor. Esas son las metas de un movimiento campesino, lograr que haya un gobierno verdaderamente - del pueblo.

Eso ha sido tradicionalmente las metas del movimiento campesino con horizontes verdaderamente amplios. Nosotros no nos vamos a conformar con halagos. Nada de eso... eso son peligros que tiene el movimiento. No podemos caer nosotros como movimiento campesino en lo que ha caído la lucha sindical - por lo menos en mi país- que se contenta con el aumento de salarios y ahí paró, ahí terminó to do su movimiento. Nosotros vamos más allá...

Nosotros sabemos demasiado que ninguno de los partidos políticos en mi país es capaz de hacer la reforma agraria. Ninguno es capaz, ¿por qué? Porque en las directivas de los partidos políticos están nada menos que los principales enemi gos de ella, los principales terratenientes y latifundistas con los directivos de los partidos políticos y para hacer una reforma agraria habría que empezar - con ellos, a expropiarles sus latifundios, sus predios, y como ellos son los - que hacen las leyes.

Debo aclararles una situación; ¿por qué se invade en Colombia? Al campesino en Colombia ya no hay que decirle: "Vea compañero, invada, si usted tiene ham-- bre" !No! Porque nosotros le habíamos dicho a los compañeros: " No se sienten a esperar la reforma agraria en la forma que está concebida, una reforma tan tími da ... no se sienten a esperar que la reforma le solucione el problema, mire --- que el hambre que está aguantando, si es que se va a dejar morir de hambre ahí sentado"...

Entonces la invasión en mi país si tiene importancia porque es que nos da la idea; precisamente a esta hora llevamos apenas unas 900 invasiones, no más, ape-- nas. Pero el gobierno ya se está dando cuenta y los señores políticos están un poquito asustados. Ahora si están viendo que la cosa es de verdad, que ya noso tros estamos tomando nota de la cuestión, ya no les caminamos como un rebaño de trás del pastor, !No! ya les decimos cara a cara: "ustedes son los peores enemi gos, ustedes con los que están entorpeciendo la reforma agraria en el país, us tedes están haciendo aguantar hambre a los campesinos, y nosotros estamos cansa dos de aguantarla. Ustedes son los obstáculos para la reforma agraria, porque - ustedes con los latifundistas y los que legislan porque ustedes con los mismos, los mismos latifundistas en el Senado de la República" ¿Cómo les parece la desgracia de nosotros?.

Por eso es que la participación de nosotros, los campesinos, nos han dicho - que es una participación subversiva. Que la participación o la representación de nosotros en la junta directiva de los institutos agropecuarios que es subversiva a mi me lo han dicho en la cara . Entonces yo les digo; "¿ De manera que pa' que no me digan subversivo me tengo que dejar morir de hambre? Para no ser subversi vo, ¿ tengo que estarme callado como una piedra? ¿ cómo una mula? Eso es lo - que ustedes quieren. Vayan pa'l carajo" ..

Vemos que pasa el tiempo y la reforma agraria no llega; es una cosa pero como una tortuga sin patas, que camina yo no sé a qué paso, pero no llega. Enton-- ces el campesino está viviendo una angustia. La angustia de su hambre, la angus-- tia de necesidad, la angustia de ver a sus hijos muriéndose de hambre, esperando quizá, lo que tal vez no va a llegar nunca. La reforma agraria no llega a nues-- tros hogares, y mientras tanto aguantamos sangre con nuestros hijos.

LA REUNION DES LECTEURS DE " AMERICA LATINA "

Le 16 mai, eut lieu la première rencontre-débat des lecteurs de " America Latine " Nous donnons ci-dessous un bref aperçu qui permettra à chacun de suivre l'évolution de notre publication et de lui apporter son soutien .

PROPOSITIONS FAITES PAR NOS LECTEURS

D'une manière générale on souhaite que la section "Noticias Diversas" soit de meilleure qualité et ne se limite pas à quelques pays seulement; que le bulletin présente non seulement les aspects négatifs de la situation latino-américaine mais aussi fasse écho à tout ce qu'il y a de positif dans la vie du continent. D'autres lecteurs souhaitent une meilleure information sur certains sujets particuliers, como la théologie de la libération. Enfin, on exprime le désir que le bulletin soit plus accessible aux lecteurs de langue française. Tout en maintenant le principe d'un bulletin " polyglotte".

LES OPTIONS DU BULLETIN

Aux uns le bulletin paraît trop "pessimiste" lorsqu'il présente certains aspects, hélas indéniables et vérifiés, de la situation de dépendance et d'oppression de la plupart de nos pays; d'autres le trouvent trop optimistes car il a l'air d'oublier que s'il existe effectivement des chrétiens engagés dans un combat pour la justice, il ne s'agit en fait qu d'une minorité qui est loin de représenter l'ensemble de l'Eglise.

Certains, reprochent à "AMERICA LATINA" de s'engager sur le terrain politique, alors que pour d'autres - et en particulier pour l'équipe de rédaction - cette implication est inévitable dès lors que la conscience chrétienne se voit obligée de protester contre les abus du pouvoir. Ce qui ne veut pas dire que " AMERICA LATINA " prétende servir un parti ou une idéologie déterminée.

Une mise en garde porte aussi sur le caractère trop théorique, le langage trop abstrait de certains des articles. Par contre on apprécie particulièrement les témoignages de ceux qui luttent ou sont victimes des injustices contre laquelle s'élève la conscience chrétienne.

SITUATION FINANCIERE

Nous soumettons ici à nos lecteurs et amis le bilan économique de la période qui va du mois d'octobre au mois de mai.

L'actif est constitué par une donation initiale (2.000,- Fr.) et par les abonnements souscrits (1.139.- fr.) Au total: 3.139,- fr.

Le passif provient des frais de papeterie (765.- fr) de secrétariat (fr. - 670,-), d'impression (530.- fr), d'expédition et de timbres (380.- Fr.) au total: 2.345.- fr.

Le bilan présente donc au 15 mai un actif de fr. 794.- qui nous permettra d'assurer la parution des numéros de juin et de juillet.

Devant cette situation, il a été décidé de former un petit comité de promotion en vue d'assurer que meilleure diffusion de la revue et d'en consolider les bases économiques.

COLLABORATIONS

Au cours de la réunion, quelques personnes ont offert leur collaboration en vue de la diffusion de " AMERICA LATINA " de la traduction des textes espagnols ou portugais en langue française, de la rédaction d'articles.

APPEL AUX LECTEURS

"AMERICA LATINA" recevrait avec intérêt toute information que vous pouvez lui apporter sur la situation de votre pays et en particulier par des témoignages de vie que vous pouvez recevoir d'Amérique Latine.

" AMERICA LATINA " aurait également besoin de collaborations pour :

- taper des stencyls en français ou en espagnol
- faire des traductions au français
- contribuer à la diffusion (vente au numéro - liste d'adresses de possibles abonnés)

CONCLUSION

Cette réunion a confirmé l'impression que " AMERICA LATINA " comptait avec le soutien effectif de ses lecteurs et que l'effort commence méritait d'être poursuivi.

Une prochaine réunion- débat des lecteurs d'AMERICA LATINA est prévue pour le mois de novembre.

ARRIESGAR LA VIDA

Presentamos aquí el discurso dirigido el 13 de Mayo a 3.000 estudiantes durante la tradicional Peregrinación de Chartres, por el escritor paraguayo Ruben BARRERO SAGUIER que, hace unos meses, había sido encarcelado en su país.

Testimoniar sobre un tema semejante plantea un evidente problema de conciencia ?Hasta que punto es válido el testimonio que pueda dar, existiendo tantos otros - con mejor derecho que yo?; ? hasta qué punto es posible hacerlo sin caer en falta de modestia? Por ello me limitaré a contar, a dar un testimonio verbal de un testimonio vivido. El orden propuesto - palabra existencia- corresponde en este caso a la experiencia.

El año pasado he regresado a mi país, Paraguay, como lo hacía regularmente, mas o menos cada año y medio. Esta vez el regreso comportaba un cierto "peligro": entre el último viaje y éste había publicado un libro de cuentos - ganador del Premio Casa de las Américas, en la Habana, y había escrito la letra de la " Misa por un Continente ". En cualquier sitio del mundo esto no hubiese significado nada anormal, pero en mi país - sometido a la más antigua dictadura de América Latina - la palabra libre, la que escapa al molde oficial, constituye un acto subversivo .

Y no se trata de panfleto. En los cuentos se expresan experiencias de mis fantasmas personales y de mi ser colectivo. No es literatura complaciente, sin duda, -- porque es difícil cerrar los ojos y no ver la degradación de un paisaje degradado.

En cuanto a la "Misa por un Continente", había comenzado a escribirla, a pedido del autor de la música, mi compatriota Francisco Marín, como una experiencia esencialmente literaria. Pero poco a poco -- y en gran medida gracias a los consejos y a la ayuda del P. Gérard Bessières-- la Misa se fue convirtiendo en un acto -- de fé, en una recuperación de los estratos que de manera dispersa se van acumulando en los transfondos de la memoria. En las raíces de esta recuperación se encontraba, de manera destacada, mi admiración ante la actitud valiente y digna de la Iglesia de mi país-- y la de diferentes partes de América Latina-- que había decidido convertirse en "Iglesia de los pobres", y denunciar la injusticia, la explotación, la falta de libertad. Era una manera de compartir la actitud de estos cristianos que, por sus alcances, cada vez más se identifica con la rebeldía, porque-- en determinadas condiciones y contextos, la práctica de la justicia y el enunciado de la verdad se convierten en actos de insurgencia.

El peligro al que ludiera más arriba se hizo realidad cuando, dos meses después de mi llegada -- y pocas semanas luego de una delicada intervención quirúrgica-- fui arbitrariamente detenido y recluido en la Jefatura de la Policía de Investigadores de Asunción, en régimen de incomunicación total. Los cargos estaban a la vista, -- los "cuerpos del delito" eran el libro de cuentos y la letra de la Misa, publicada en esos días por la revista de los jesuitas, "Acción". No se trata de una ilusión, el comunicado oficial de la Policía así lo expresó. Yo había expresado mi verdad, la fuerza de la represión me obligaba a vivirla.

Las palabras de la Misa: " líbranos de las prisiones--infierno-- y de las comisarias--infierno" cobraban una realidad que yo estaba testimoniando con la privación de mi propia libertad. Las palabras se encarnaban, dejaban de ser mera experiencia verbal para convertirse en experiencia sufrida, padecida a lo largo de larguísimas jornadas de soledad infinita. De golpe me encontraba en el "infierno-comisaría" que había denunciado como escritor, compartiendo la suerte de tantos -- presos, como yo sin derecho a la defensa, quienes desde hacía varios años venían-- dando, en mi país, testimonio de la misma injusticia, de la terrible arbitrariedad.

De la noche a la mañana la dictadura se había convertido en compañero de los -- "bienaventurados, perseguidos por causa de la justicia". La lectura del Evangelio constituyó en esos momentos una compensación; la Biblia de Jerusalem, que había -- tenido la suerte de recibir de parte de una monjita anónima, era un sostén y una guía en medio de la oscuridad en que me hallaba sumido.

A todo esto cabe preguntar, ? y el riesgo de la vida? Al cabo del mes de estar en prisión me di cuenta que mi suerte podría ser la misma que la de cualquiera de los 200 o 300 presos políticos que -- algunos-- desde hacía 14 años agonizaban en las distintas comisarias. Fue el momento en que me percaté de que no hubiese podido aguantar semejante situación indefinidamente. Amo demasiado la vida para tener que tolerarla como un mineral, en el fondo de un pozo. No soy un suicida, pero en ese instante decidí no seguir viviendo en condiciones semejantes; prefería dejarme extinguir. Antes de emprender una huelga de hambre -- que podría haber sido fatal en mi estado de convalecencia-- pedí entrevistarme con dos sacerdotes; se me rechazó por tratarse de " curas subversivos". El tercero -- unos de los pocos indignos del Paraguay-- no acudió a mi llamado (ni siquiera sé si le llegó). A la mañana siguiente inicié la huelga de hambre, justo la víspera del día en que me -- comunicaron que estaba libre, gracias en gran medida al enorme apoyo en el país y al internacional. Tuve que pasar aún 24 horas en la celda de 2x 3 metros antes -- de que me expulsaran, embarcándome en un avión con escala en Brasil (no en Argen-

tina, me lo advirtieron), sin permitírseme pasar por mi domicilio para buscar mis efectos personales.

Al comienzo dije que mi viaje al Paraguay constituía un "riesgo"; yo era consciente de ello antes de partir. Sin embargo, eso no podría - no debía - impedirme cumplir con un cometido, para mi capital: el contacto con mi país, con mi pueblo, con los jóvenes. Había calculado el riesgo, lo había previsto; pero como como no soy suicida - lo repito- aposté a una posibilidad: la de no ser perseguido por haber dicho mi verdad. Perdí la apuesta, pero este fracaso estaba dentro de mis previsiones. La determinación de asumir hasta sus últimas consecuencias mi decisión - de no dejarme cortar de mi país, de mi realidad más profunda, era una actitud lógica y consecuente. Formulo esta reflexión a propósito del tema "arriesgar su vida"

Considero que cada uno debe asumir su existencia de manera a dar testimonio permanente del riesgo que implica vivir en dignidad, el peligro que significa decir - su propia verdad, ser auténtico para poder ser libre.

Sólo hoy, al releer los siguientes pasajes de la Biblia, soy plenamente consciente del mensaje de indignada esperanza que contienen, y que tanto me han ayudado en momentos sombríos:

? Hasta cuándo, Yahvéh, me olvidarás? ?Por siempre?
? Hasta cuándo me ocultarás tu rostro?
? Hasta cuándo tendré congojas en mi alma,
en mi corazón angustias, día y noche?
? Hasta cuándo triunfará sobre mí mi enemigo?
! Mira, respóndome, Yahvéh, Dios mío!

! Ilumina mis ojos, no me duerma en la muerte,
no diga mi enemigo: "¡ Le he podido!",
no exulten mis adversarios al verme vacilar!
Que yo en tu amor confío;
en tu salvación mi corazón exulte.
! A Yahvéh cantaré por el bien que me ha hecho!

Salmo 13 (12)

= + = + = + = + = + = + = + =

" LA VIOLENCE EST L'ARME DES RICHES -
ELLE NE PEUT SERVIR AUX PAUVRES
PARCE QU'ILS SERONT TOUJOURS PRIVES
DES INSTRUMENTS DE VIOLENCE
DONT LES PUISSANTS ONT EN QUELQUE SORTE
LE MONOPOLE "

Dom Helder Camara

DOCUMENTS A VOTRE DISPOSITION.-

Le Centre de Documentation du CEFRAL met a votre disposition, pour consulter sur place, les documents suivants:

DIAL D 97. BRESIL: L'ESCADRON DE LA MORT. La récente disparition de 25 prisonniers politiques, soulignée dans le dernier communiqué d'AMNESTY INTERNATIONAL (cf. DIAL D 95), braque de nouveau les projecteurs de l'actualité sur le Brésil. Une fois encore, les agissements de la police brésilienne posent la question des méthodes qu'elle utilise. Qui sont donc ces policiers qui défraient la chronique internationale?

DIAL D 96. BRESIL: LA DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME. Propositions approuvées par la 13e Assemblée Générale de la Conférence Nationale des Evêques du Brésil (CNBB). (BULLETIN DE PRESSE N° 19/73 DU 15/3/1973.). Les 19 propositions énumérées ont été rendues publiques à l'occasion du 25e anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de l'ONU.

DIAL D 95. BRESIL: "AMNESTY INTERNATIONAL" DEMANDE AU GOUVERNEMENT DES EXPLICATIONS SUR LA MORT DE 25 BRESILIENS DETENUS PAR LA POLICE. Communiqué du 26 avril 1973. (Créée à Londres en 1961, AMNESTY INTERNATIONAL est une organisation indépendante, avec rôle consultatif auprès des Nations Unies et de la Communauté Européenne. Elle entend prendre la défense des "prisonniers d'opinion" à travers le monde. Elle comporte 27 sections nationales et un secrétariat international dont le siège est à Londres. Pour la France, l'adresse est: 20 rue de la Michodière, 75002 Paris).

DIAL D 83. EL SALVADOR: LES RELATIONS DE L'EGLISE ET DE L'ETAT EN 1971-1972. Rapport établi par le groupe de prêtres "Eglise-Monde en janvier 1973.

MEXIQUE: M. VELAZQUEZ, "FOI, ESPERANCE ET ACTION POLITIQUE". Réflexion Théologique pour la Troisième Rencontre Centroaméricaine de Justice et Paix à Managua, NICARAGUA, le 18 Octobre 1972.

+ + + + +

AVIS AUX LECTEURS:

1. PHOTOCOPIES : 0.60 F la feuille au Centre de Documentation.
2. ABONNEMENTS ANNUELS AUX DOCUMENTS DE L'AGENCE DE PRESSE "DIAL" ; s'adresser à DIAL, 170 Bd. Montparnasse, 75014 Paris. Tél. : 325.36.74 (MR. Charles ANTOINE).
3. UN LIVRE IMPORTANT! Nous venons de recevoir du Pérou quelques exemplaires du dernier livre de Gustavo GUTIERREZ " Teología de la Liberación " 380 pp. Prix: Fr.20,-

DIRECTEUR:
François Malley.

CERTIFICAT DE LA COMMISSION
PARITAIRE DES PUBLICATIONS:
N° 53954

IMPRIMERIE:
CLAP - 34 rue H. Barbusse
75005 Paris

SANTO DOMINGO.-- DISCURSO DEL P. RUBIO MOSTRANDO
LA VIOLENCIA QUE DOMINA EN TODO EL PAIS.
Noticias Aliadas N° 18, Mayo 3, 1973.

Fue pronunciado en la Catedral de Sto. Domingo
el pasado Viernes Santo. La pasión y la muerte
del Señor se realizan en la vida cotidiana del
pueblo dominicano.



"Está bién que cada Semana Santa saquéis por vuestras calles los pasos procesionales de madera, para contarnos plásticamente cómo ocurrió la Pasión y la Muerte del Señor hace veinte siglos. Pero estad seguros de que en las otras cincuenta semanas del año salen por el suelo dominicano nuestros propios pasos de carne y hueso para contarnos a lo vivo como sigue ocurriendo aquello todavía".

"... El Viernes Santo está latiendo hoy entre nosotros tan entero como ayer, sin que se pierda uno solo de sus gestos, como tampoco falta ninguno de sus personajes, ni Caifás, ni Herodes, ni la plebe pagada, ni el Cireneo, ni los verdugos, ni los sedicentes sepultureros". "Tampoco falta el personaje principal. Esta víctima inocente, silenciosa, humilde, ultrajada, que se llama Jesucristo".

Se refirió al "notable número" de personas que "reciben en su carne castigos inhumanos" y "el éxodo forzoso de miles de compatriotas, con su carga insoportable a cuestas, empujados por el hambre, la miseria o el miedo, en su subida al Calvario por los caminos del siglo XX".

Afirmó que el país, "que es Jesucristo vivo", está siendo "golpeado por cinco -- fuetazos de violencia", de hermanos contra hermanos. Son ellos flagelos de "violencia ideológica, violencia del poder, violencia del terrorismo, violencia del crimen y la violencia de la injusticia".

Violencia ideológica: "esos esquemas mentales cerrados que tratamos de encajar a la vida y de imponérselos a los demás por las buenas o por las malas". Vió ahí "la raíz de todas las demás formas de violencia".

"La violencia del poder se ejerce entre nosotros por aquellos que prevalidos -- de su situación privilegiada, se creen con la prerrogativa de pisotear la dignidad o los derechos de los que consideran inferiores por todos los medios posibles!" "Aquí se ha perdido la confianza mutua, la confianza en las leyes y la confianza -- en la acción de la justicia".

Violencia del terrorismo: "las llamadas telefónicas misteriosas, los anónimos, los destrozos a la propiedad, las bombas, etc., son los medios de que se valen al -- gunos, incluso políticamente para crear un clima de terror entre pacíficos ciudadanos, a fin de lograr que sus planes siniestros avancen".

"La violencia del crimen representa un grado de degeneración tan espantoso que nos está haciendo retroceder a un primitivismo selvático o troglodítico". Se ase-

sina salvájemente por rivalidades políticas en el propio domicilio, en plena calle, en parajes solitarios, sin que a veces queden bien determinados los autores materiales o intelectuales de tales homicidios! "Se asesina a otros hermanos por el simple hecho de llevar uniformes castrenses o apoderarse de un arma; se asesina para suprimir al adversario de cualquier bando que sea; se asesina por cualquier tontería nacida de una reyerta junto a una gallera y con cuatro tragos encima". Dijo que la vida humana en la República Dominicana vale menos que un cigarrillo.

"La violencia de la injusticia social no se oye igual que los trágicos sonidos de los balazos homicidas, pero hace en nuestro país más víctimas que el mismo crimen. Las gentes que viven en condiciones infrahumanas, incapacitadas para desarrollarse como personas; al margen de todos los beneficios de la cultura, del trabajo, de la moral; sujetos donde se ceban las taras físicas y psicológicas, representan la sangre silenciosa derramada por quienes los estamos sometiendo a una dura esclavitud".

El P. Rubio citó también "la terrible parábola (de Cristo) del rico Epulón y del pobre Lázaro, cuya lectura debería servir cada noche a los acaudalados para hacer un serio examen de conciencia". Negó tajantemente que Jesús fuera "un patrocinador de la violencia armada". "Por eso nunca echó mano de los recursos de la fuerza, porque contaba únicamente con la violencia de su amor".

Denunció el P. Rubio "la repulsiva corrupción que denominamos 'macuteo'", engendrada por el egoísmo. "Macuteos arriba, abajo y en el medio; macuteos chicos y macuteos grandes. Lo malo es que a los macuteadores chiquitos les llamamos ladrones o rateros y a los macuteadores grandes, gente experta en finanzas".

"Aquí todo el mundo señala, todo el mundo habla cuchicheando, pero nadie se atreve a interponer una acción judicial, ya que el solo hecho de intentarlo acarrearía desastres terribles para el denunciante y todos los suyos", indicó.

Con palabras igualmente duras se refirió al "machismo", "otra forma de egoísmo descarado en el ámbito familiar o patrimonial tocante a los varones". Lo definió como "la reafirmación de la hombría por comportamientos caprichosos, provocativos y violentos en diversos sectores de la vida". "Pero donde el machismo causa verdaderas ruinas es en el matrimonio, ya que el hombre se considera único sujeto de todos los derechos y de todas las libertades; impone sus decisiones, pero no las consulta con la mujer ni con sus hijos; deja todos los asuntos del hogar y la educación de los hijos en manos de la esposa y puede tener todas las 'queridas' que desee y los hijos en la calle que le plazca". "En este estado de cosas, dijo, en el matrimonio están casados los cuerpos, pero no los corazones ni las almas".

DIRECTEUR:
François Malley.

IMPRIMERIE:
CLAP
34 rue H. Barbusse